

HANIA RANI : GHOSTS

Lorsque **HANIA RANI** a fait son retour ce printemps avec 'Hello', premier avant-goût de son nouvel album **GHOSTS**, beaucoup de ceux qui avaient appris à aimer son travail ont dû en être surpris. Surnaturel et pourtant joyeux, sa mélodie espiègle, son éloquent piano Rhodes, ses synthétiseurs scintillants et ses rythmes agiles n'offraient que peu de rapport avec le style néo-classique auquel son premier album solo *Esja* (2019) est souvent associé. L'utilisation joueuse des voix sur le morceau, son aspect fringuant, est également aux antipodes de l'ambiance de *Home* (2020), l'expansive suite d'*Esja* sur laquelle elle avait dévoilé sa voix remarquable ainsi que l'inspiration qu'elle puise dans les arrangements électroniques. En réalité, rien de ce qu'elle avait pu enregistrer auparavant ne pouvait laisser présager 'Hello', et ce n'est pourtant toujours pas là son aspect le plus marquant. Au contraire, c'est ainsi qu'il ne représente qu'une des nombreuses facettes de **GHOSTS**, ce qui en fait une parfaite initiation au talent surnaturel d'**HANIA RANI**.

Servant à la fois d'initiation à l'univers de **GHOSTS** et d'adieu au passé, 'Hello' nous attire tel le chant des sirènes et, ainsi que le titre de l'album le suggère, **RANI** passe fréquemment et élégamment entre les mondes durant les 13 morceaux et 67 minutes de l'album, parfois accompagnée par le bassiste et joueur de Moog Ziemowit Klimek, déjà présent sur *Home*. Patrick Watson insuffle une vie surnaturelle à l'éthéré 'Dancing with Ghosts', et Duncan Bellamy de Portico Quartet apporte des loops essentiels à la construction complexe de 'Don't Break My Heart', ainsi qu'au calme de 'Thin Line'. 'Whispering House', composé et enregistré avec son ami Ólafur Arnalds, propose cette même atmosphère sereine, inéluctable, tout comme le doucement baroque 'Nostalgia', alors que 'The Boat' évoque les ambiances multiples de *Music for Animals* de Nils Frahm et 'Komeda', un amour pour Pink Floyd. Puis arrivent les riches textures de 'Moans' et 'Utrata', au développement élégant, tandis que la tranquillité dramatique de 'A Day In Never' rappelle les cordes sombres et enchanteresses de *A Moon Shaped Pool* et que '24.03', principalement improvisé, ondule de synthétiseurs reflétés à l'infini. Tout bien considéré, 'Hello' était en fait le signe franc et candide que l'esprit aventureux qui a toujours mené **RANI** avait enfin libre cours. « La chanson », explique-t-elle, peut-être pas seulement par coïncidence, « était assurément le point de départ pour les arrangements et les voix ».

RANI, qui a grandi à Gdansk, en Pologne, et partage actuellement son temps entre Varsovie et Berlin, reste probablement plus connue pour *Esja*, dont les pièces instrumentales pour piano ont été promptement adoptées par le public pendant la pandémie pour leur beauté apaisante ; beauté que Mark Coles, de BBC Radio 4, a qualifiée de "sublime et minimaliste". (Sa performance *Live from Studio 52*, enregistrée en direct pendant le Covid, approche maintenant les 6 millions de vues). Néanmoins, elle a toujours embrassé de vastes horizons, bien plus vastes que ce que sa formation stricte de deux décennies en tant que pianiste pourrait à première vue laisser supposer. Parallèlement à ses activités classiques, notamment ses collaborations primées avec la violoncelliste Dobrawa Czocher, sans oublier son premier concerto pour piano, *For Josima*, créé ce printemps, elle a été pendant un temps une moitié du respecté duo pop alternatif polonais Tęskno. Elle a également travaillé avec d'autres médias, ayant sorti en 2021 une compilation de morceaux nommé *Music For Film and Theatre* : ses compositions pour le cinéma incluent le lauréat 2020 du prix de la meilleure bande originale du Festival du Film Polonais pour *I Never Cry* de

Piotr Domalewski ; *Venice – Infinitely Avantgarde* sorti l'année dernière ; et la production Amazon *The Lost Flowers of Alice Hart* dont la sortie est prévue plus tard cette année.

Ses centres d'intérêt s'étendent jusqu'au domaine des arts plastiques : ainsi, les visiteurs du Zodiak, le Pavillon d'Architecture de Varsovie, sont encouragés cet été à profiter de la *Room for Listening*, une installation artistique sonore et spatiale conçue avec le cabinet d'architecture Zmir, où une composition d'une heure est diffusée en boucle à travers 25 enceintes. Un tel niveau d'activité n'est cependant pas chose nouvelle : quand **RANI** a approché pour la première fois Gondwana Records, elle leur a présenté à la fois *Esja* et *Home* et a dû être convaincue par le label de se concentrer d'abord sur *Esja*. **GHOSTS** est donc le fruit d'un long travail, couvé avec amour alors qu'elle développait ses nombreux talents dans ses divers projets et performances en tant qu'interprète, compositrice, et productrice. « Je suis entrée en studio avec une vision différente de l'album », dit-elle en se souvenant de sa nouvelle approche, « plus comme artiste improvisatrice que comme une compositrice qui venait jouer ses morceaux. J'ai vraiment suivi mon intuition après beaucoup de temps passé à mettre beaucoup de choses de côté en musique classique ».

Les paroles de **GHOSTS**, partiellement inspirées par une résidence de deux mois dans un petit studio des montagnes suisses, où elle travaillait à une autre bande-son pour un documentaire sur l'artiste suisse Alberto Giacometti, sortie plus tôt cette année sous le titre *On Giacometti*, se montrent également moins introverties que celle de son prédécesseur. « J'étais logée dans un ancien sanatorium, dans une région qui était autrefois très populaire, mais qui est maintenant remplie d'hôtels abandonnés dont les locaux disent qu'ils sont habités par des fantômes. C'est une sorte de croyance locale, on a même donné des noms aux fantômes, mais une fois qu'on se retrouve au cœur de la nature ou dans un lieu abandonné, l'imagination commence à fonctionner différemment. Il y a vraiment eu des moments un peu étranges : des verres qui se sont brisés, ce genre de choses. »

De fait, **RANI** a grandi dans un pays catholique où « de nombreux rituels et traditions perdurent dans les campagnes, et certaines personnes sont convaincues que les fantômes sont des gens qui ne sont pas prêts à mourir ». Son amour pour le studio Ghibli, Haruki Murakami et autres grands noms du réalisme magique était déjà bien établi. Son cadre de vie l'a donc encouragée à pousser certains de ces thèmes un peu plus loin, le style narratif de la compositrice et interprète canadienne Michelle Gurevich se montrant tout aussi influent. Se détournant de sa propre vie, elle a commencé à imaginer celle des autres, utilisant les figures insaisissables de **GHOSTS** pour illustrer ses concepts. 'Dancing With Ghosts', par exemple, se penche sur l'idée qu'on peut être absent de son propre monde ; 'Hello' s'intéresse à l'espace liminal entre l'éveil et le sommeil, pendant qu' 'Utrata' aborde l'émergence mystique de la musique elle-même et 'A Day in Never', la nature du temps.

« La limite entre la vie et la mort », résume **RANI**, « et ce qui se passe entre les deux : c'est ce qui m'a vraiment intéressée. Le simple fait de chanter le mot « mort » a été un choc. C'est un mot tellement bizarre à prononcer à voix haute, et il fait peur aux gens, ce que j'ai trouvé extrêmement intéressant. La plupart des chansons parlent probablement encore de l'amour et de ce genre de choses, mais **GHOSTS**, c'est moi qui pense au fait qu'il faudra faire face à une fin, d'une façon ou d'une autre. »

Malgré ça, **GHOSTS**, comme le suggérait 'Hello', n'est pas ostensiblement mélancolique, et ne se complait certainement pas dans la tristesse. Certes, avec sa configuration étendue mais toujours minimaliste de pianos, claviers, synthétiseurs (dont surtout son Prophet) et cette voix mystérieuse et envoûtante, il se montre parfois inquiétant, presque hanté, des qualités soulignées encore par l'arrangeur islandais et

membre de Hjaltalín Viktor Orri Árnason (Jóhann Jóhannsson, Hildur Guðnadóttir, Hauschka) et l'ingénieur du son Greg Freeman (Peter Gabriel, Goldfrapp, Amy Winehouse). Mais il reste chaleureux, nous invitant à découvrir un double album ambitieux qui se dévoile à un rythme exquis, alimenté par des performances révélatrices et exploratoires, tel que le livestream depuis Les Invalides à Paris en 2022, qui cumule les 3,7 millions de vues à ce jour. « J'aime beaucoup les longs albums », conclut avec enthousiasme **RANI**, « et j'aimerais beaucoup que les gens l'écoutent comme un concert parce que c'est comme ça qu'il a été conçu ».

Si *Esja* a permis à **RANI** d'utiliser son instrument principal, et si *Home* l'a vue progresser vers une expression plus complète de son art, **GHOSTS** est l'occasion pour elle d'unir tous ses centres d'intérêt sur ce qui pourrait même être considéré son premier « véritable » album. Puisant dans son affection pour des artistes tels qu'Enya, The Smile, James Blake et Pink Floyd – sans parler de son admiration pour ses collaborateurs – tout en évoquant la délicatesse de Stina Nordenstam, le flair de Keith Jarrett, et le sens artistique de Kate Bush, il réunit l'expérience musicale de toute une vie en un seul univers, cosmique et miraculeux. Dites bonjour, alors, à quelque chose de complètement différent de tout ce que vous avez pu entendre auparavant. C'est le son de **HANIA RANI**.